

Frères et sœurs bien-aimés,

En cette belle solennité des saints Apôtres Pierre et Paul, qui, pour une fois, tombe un dimanche, arrêtons-nous sur trois aspects mis en valeur par la Parole qui nous est donnée en ce jour : Dieu libère son Église, messagère de la Bonne Nouvelle ; le Seigneur donne la force d'aller jusqu'au bout ; car Jésus a fondé son Église sur la Foi.

Dieu libère. Replaçons la délivrance miraculeuse de saint Pierre dans son contexte (Ac 12, 1-11). Jésus a été crucifié probablement à la fête juive de Pâques de l'année 30. À ce moment-là, les premiers chrétiens n'ont pas été inquiétés par le pouvoir romain qui ne faisait pas de différence entre les Juifs qui croyaient en Jésus et ceux qui n'acceptaient pas qu'Il soit le Messie. Les chrétiens ont été persécutés par les autorités religieuses juives. Hérode Agrippa régna de 41 à 44. Donc l'arrestation et la délivrance miraculeuse de Pierre se passe 10-15 ans après la Résurrection. Pour se faire bien voir des Juifs et des Romains, Hérode Agrippa fait exécuter l'apôtre Jacques, fils de Zébédée, et il emprisonne Pierre, pendant la semaine pascale. Or, à Pâque, les Juifs font mémoire de l'œuvre de Dieu qu'est la libération d'Égypte, la délivrance de toute oppression. À son tour, la jeune Église est affrontée à la domination aveugle des autorités religieuses et politiques. C'est dans ce contexte pascal que Pierre est miraculeusement libéré. Les mots de l'ange rappellent les ordres donnés au peuple, la nuit de la sortie d'Égypte : ayez « *la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur* » (cf. Ex 12, 11). Ici, l'ange dit : « *Lève-toi vite. [...] Mets ta ceinture et chausse tes sandales* » (cf. Ac 12, 7-8). Dieu poursuit son œuvre de libération. Plus encore, le récit de la libération miraculeuse de Pierre est écrit sur le modèle et avec le vocabulaire de la Passion et de la Résurrection de Jésus. Les décors sont semblables : la nuit, la prison, les soldats. Pierre dort comme Jésus est "endormi" dans la mort. Pour eux deux la lumière surgit dans la nuit : c'est Dieu qui agit. C'est bien ce qu'avait annoncé Jésus : « *la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur* » l'Église (cf. Mt 16, 18).

Dieu donne la force. Une vingtaine d'années après, Paul est en prison quand il écrit à Timothée (cf. 2Tm 4, 6-8.17-18), et il sait qu'il n'en sortira que pour être exécuté. Il sait qu'il va paraître devant Dieu. Il relit sa vie, en utilisant un vocabulaire sportif : « *J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi* » (2Tm 4, 7). Paul voit sa vie et celle de tous les apôtres comme une course de fond. Lui aussi, parvenu enfin à la ligne d'arrivée, n'attend plus que la récompense : « *Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice* » (2Tm 4, 8). Il ne se vante pas : il a d'abord couru la mauvaise course, persécutant les chrétiens, et il a "remporté" la vie d'Étienne (dont le nom signifie *couronne*). Paul ne s'estime pas meilleur que les autres ; mais il manifeste une confiance inébranlable dans le Seigneur. Paul ne se vante pas, car la force de courir lui vient du Seigneur : « *Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent* » (cf. 2Tm 4, 17). Il suffit donc de tout attendre de Dieu. D'ailleurs, c'est dans l'abandon par les hommes que Paul a expérimenté la force du Seigneur (cf. 2Tm 4, 16-17). Libéré du danger d'abandonner la course en ne comptant que sur lui-même, saint Paul, à quelque temps de son départ, chante déjà la gloire de Dieu : « *À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen* » (2Tm 4, 18).

Dieu fonde l'Église sur la Foi. « *Qui est le Fils de l'homme ?* » (Mt 16, 13). Saint Pierre répond : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !* » (Mt 16, 16). Même si ces termes n'avait pas, dans la bouche de Pierre, le sens aussi précis que celui que l'Église lui donne aujourd'hui, cette "confession de Pierre" est fondamental, elle est un fondement : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle* » (Mt 16, 18). Même si Pierre ne réalise pas encore pleinement la profondeur de ce qu'il vient de dire, cette "confession" est l'œuvre de Dieu : « *Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux* » (Mt 16, 17). Autrement dit, le Christ fonde l'Église sur un homme – Simon-Pierre – dont la seule vertu est d'avoir écouté ce que le Père lui a révélé. Cela signifie bien que le seul pilier de l'Église, c'est la foi en Jésus-Christ.

Jésus ajoute : « *Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux* » (Mt 16, 19). Cela ne signifie pas que Pierre ou ses successeurs sont tout-puissants, mais que Dieu promet de s'engager auprès d'eux. Et pour nous, il nous faut et nous suffit d'être en communion avec l'Église pour être en communion avec Dieu. Et Jésus dit bien "je" : « *je bâtirai mon Église* » (Mt 16, 18). Nous ne sommes pas chargés de bâtir l'Église, mais d'écouter le Dieu Vivant, qui libère et donne la force, et de tout attendre de Lui seul. Et, puisque le Christ est ressuscité, nous pouvons en être sûrs pour l'Église : « *la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle* » (id.).

Amen.